

Le Saje d'Alès, un rayon de soleil pour les exclus



Alès

Publié le 29/12/2013 à 13:43 , mis à jour le 31/12/2013 à 19:10

Le Service d'accueil de jour des exclus est implanté sur Alès depuis 1995. En plus de la prise en charge chaque matin, l'association compte aujourd'hui 400 personnes domiciliées dans ses locaux.

Dans ce type d'établissement, on s'attend à trouver plus de misère qu'autre chose. Pourtant en poussant la porte du Saje (service d'accueil de jour des exclus) au faubourg du Soleil à Alès, c'est une étrange atmosphère de vie et de convivialité qui règne.

Les usagers se retrouvent ainsi tous les matins de la semaine autour d'un café pour papoter de tout et de rien, mais aussi pour tenter de trouver des solutions à leur situation. Comme dans une grande famille, ce lieu de vie connaît ses joies, mais aussi ses peines. Et depuis sa création en 1995, cet endroit offrant les prestations de bases en a connu des histoires de vie.

Des parcours de vie, des brins d'histoires

Jamaa a 41 ans et la galère, il la côtoie tous les jours. Alors le café chaud le revigore à l'occasion. Accompagné de sa jeune chienne Stinky, il se débrouille comme il peut. "La convivialité existe aussi pour ceux de la rue, les drames également." Le décès de son pote

Jérôme, il y a quelques mois au bord de la voie ferrée, hante encore ses souvenirs. "Stinky lui appartenait. Je l'ai récupérée : c'est ça aussi ce que l'on vit."

Christophe lui, a 33 ans. La nuit, il dort dans un squat. Alors avoir un point de chute en journée est essentiel pour le jeune homme. "Ici on peut se réunir au chaud et être tranquille. C'est important de ne pas se sentir exclu. Il est juste dommage que le lieu n'ouvre pas ses portes quelques après-midi." Mais Christophe veut changer de vie. Pour cela, il n'a pour le moment qu'un seul objectif en tête : décrocher son permis de conduire. "Après, on verra..."

C'est finalement Cathy, l'une des bénévoles depuis 11 ans qui résume le mieux ce qu'il se passe en ces lieux. "Le contact humain apporte énormément, de part et d'autre. Et même si cotoyer la misère lui pèse et la renvoie toujours à sa propre histoire ou à ses peurs, elle ajoute : On a connu des drames, des décès. Mais aussi des joies immenses. Comme ce jeune homme qui est passé par ses murs, et qui aujourd'hui a un appartement et une petite fille : c'est très émouvant."

"Être dans la rue, ce n'est pas être condamné à y rester." Michèle Couderc, responsable du Saje d'Alès

Des "anciens" viennent de temps en temps faire un petit coucou. Le Saje leur a servi de tremplin pour rebondir. Comme Gery, 43 ans, qui ne manque jamais le café matinal du Saje. Aujourd'hui, il se reconstruit peu à peu après être passé par la galère et le 115. "J'étais agent territorial et jamais je n'aurais imaginé me retrouver à la rue un jour." Mais voilà qu'un arrêt maladie et une séparation sentimentale vont le conduire pendant de longs mois à dormir à l'accueil de nuit de la Croix-Rouge. "Je suis un des piliers du Saje, confie-t-il en riant. J'ai un appartement et cela fait 6 mois que je n'ai pas bu une goutte d'alcool. Je ne devrais plus venir, mais les SDF sont mes amis et le Saje mon refuge."

À ses côtés ce matin-là, Florian, 21 ans est passé dire bonjour. "Mon père m'a mis dehors quand j'avais 17 ans. J'ai dormi dans la rue avant de mettre ma fierté de côté et d'appeler le 115." Entre débrouille et galère, il se réfugie les matins au Saje lui aussi, pendant plusieurs mois. Tous les soucis sont derrière lui désormais. Il est fier de son contrat d'avenir d'une durée de trois ans qu'il a signé pour travailler au restaurant l'Hippopotamus. "Je m'épanouis professionnellement, je vis en colocation et j'ai plein de projets."

Car la motivation profonde de chaque membre du Saje réside dans le souhait que tous arrivent à s'en sortir. "Être dans la rue, ce n'est pas être condamné à y rester", martèle la responsable, Michèle Couderc. Les "happy end" ne sont pas si rares. Et c'est ce qui emplit cet endroit de tant de richesses.

De nombreux services

Un lieu avec extérieur

Le Saje a une salle d'accueil, mais aussi une terrasse en extérieur car les usagers ont souvent des chiens. "C'est chouette, on peut aussi aller fumer et surtout le Saje n'exclut pas non plus nos compagnons canins", explique un accueilli. Partout au sein de la structure le savoir-vivre et la politesse sont de rigueur, ainsi que le respect des lieux.

Douche et laverie

Les choses qui paraissent les plus évidentes dans un quotidien classique, ne sont pas à la portée de tous dans la rue. Le Saje met à disposition une pièce pour entreposer quelques

changes, une laverie et des douches. "C'est un minimum pour tous. L'accès à la dignité commence par là, également."

400 boîtes aux lettres

Depuis 2000, le Saje a décidé d'ajouter une nouvelle corde à son arc et est ainsi devenu un service d'accueil et d'orientation, ce qui permet à ceux qui le désirent de pouvoir se domicilier sur place. Pour recevoir du courrier, il faut bien avoir une adresse, non ? Ce service concerne plus de 400 personnes.

Coin télé et ordi

Pour s'isoler et être un peu tranquille, un petit espace a été aménagé avec un canapé et une télé. Un ordinateur est également à disposition pour surfer sur le net, mais aussi et surtout faire les démarches administratives nécessaires (emploi, logement...).

Manque de bénévoles

Et pour assurer tous ces services, il y a des salariés : Michèle la responsable, les travailleurs sociaux Fabian et Liliane, et Dominique, Joëlle, Luc et Priya. Mais aussi des bénévoles avec Cathy, Claudie et Asma. Un petit coup de pouce supplémentaire serait bien utile. Alors l'appel aux bénévoles est lancé !

Un public varié

Sans domicile fixe ne signifie pas forcément dormir dans la rue.

Michèle Couderc le confie clairement : "Le mot SDF ne veut plus rien dire. Sur Alès, une vingtaine de personnes est très désocialisée, mais nous avons plus de 400 domiciliations." En effet, 1/3 des personnes vivent dans des logements éphémères : camions, yourtes, voitures et 2/3 vivent grâce à la solidarité d'un tiers, même si beaucoup travaillent sans arriver à accéder à une autonomie, dans le logement principalement.

Homme/femme, jeunes/moins jeunes

Les chiffres évoluent bien entendu chaque année, mais ces derniers temps, 20 % de femmes (et donc 80 % d'hommes) fréquentent le Saje. Uniquement des personnes isolées ou en couple. "Le Saje ne s'occupent pas des familles, il y a d'autres structures spécifiques." Et, chiffre assez surprenant : 25 % des accueillis ont moins de 25 ans.

Un rayon de 30 km autour d'Alès

Avec plus de 400 personnes domiciliées en ses lieux, le Saje ne concerne pas uniquement des Alésiens. "C'est le seul service de domiciliation généraliste dans le coin." Il rayonne sur un bassin très large, environ 30 km, soit Bessèges, Barjac, Quissac, La Grand-Combe, Anduze...

Près de 9 000 passages en 2012

En 2012, 790 personnes ont fréquenté l'accueil de jour et 8 505 passages ont été enregistrés. Avec une ouverture annuelle de 243 jours, la moyenne par jour est de 35 usagers.

LAURE DUCOS